PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant, le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 23 • Mars 2010

# Mon camarade, un précurseur

*L'une des 198 couvertures de ce journal paru de 1933 à 1939, qui avait pris la succession d'un* Jeune camarade *à la maquette plus austère.*

*Dans la foulée de* Zig et Puce, *les gamins ont toujours le beau rôle à la « une » des illustrés de l'entre-deux-guerres. Pipe, Flûte et Pomme reprennent le flambeau, mais avec un discours quelque peu… révolutionnaire.*

Parmi les illustrés d'avant-guerre que purent manipuler, aux environs de leurs dix ans, les futurs auteurs de *Vaillant*, il en est un qui occupe une place particulière et pose plus d'une énigme à l'observateur du XXIe siècle. *Mon camarade* a beau avoir défendu l'idéologie communiste, de façon plus ou moins orthodoxe selon les années, au long de 198 numéros, de juin 1933 à septembre 1939 – une époque riche en événements ! –, il semble faire l'objet d'un curieux oubli après la Libération, de la part de ceux qui en sont les héritiers spirituels, et il continue aujourd'hui de briller par son absence dans les ouvrages savants consacrés à la BD.

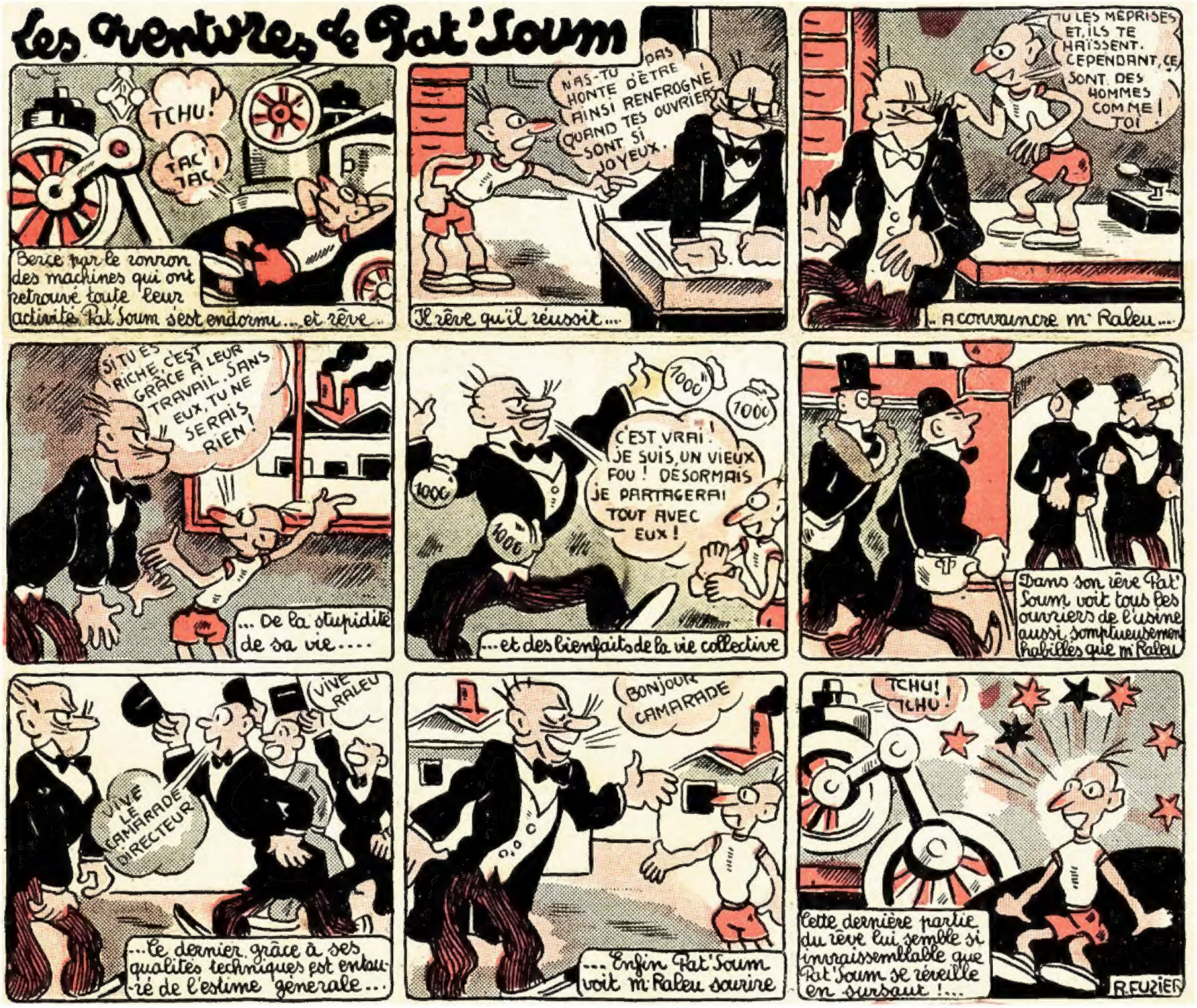
Pourquoi une telle mise sur la touche ? La question est d'autant plus intrigante qu'on ne peut que constater la richesse et la qualité du contenu de l'opuscule. Grâce à la complicité de trois passionnés (les seuls en France à s'intéresser à ce journal ?) qui ont eu la gentillesse de nous renseigner, nous sommes en mesure de lever un coin du voile…

## Des séries attachantes

Ce qui frappe de prime abord, lorsqu'on a la chance de feuilleter une collection complète du titre, qui n'a connu pas moins de trois maquettes différentes, sur un format variable, de deux (!) à seize pages, et s'est vu imposer trois rythmes de parution (mensuel, du n° 1 au n° 24, bimensuel, du n° 25 au n° 52, puis hebdomadaire, du n° 53 au n° 198), ce qui émerveille devrions-nous dire, ce sont les histoires en images, celles-là mêmes sur lesquelles les petits acheteurs se précipitent. Sans vouloir en dresser un tableau complet, bornons-nous à citer les plus originales d'entre elles.

Fleuron de la première maquette, et en couverture s'il vous plaît, il y a *Les Aventures de Pipe, Flûte et Pomme, enfants de prolétaires* (nos 1 à 14) où l'on suit un garçonnet, une fillette et leur petit copain noir africain, occupés à jouer des tours pendables aux « proprios », aux « jaunes », aux « fascistes » et autres « curés ». Dans la seconde mouture, inaugurée en 1935, la « une » laisse la place aux *Aventures de Pat Soum,* de Robert Fuzier, mettant en scène un bonhomme bizarre, sorte de génie de la modernité, expulsé d'une machine détruite par une explosion. Tout au long

Flûte
Pomme
quelle bruit ! allons chercher un flic
j'mon fiche de vous ! ficher le camp !
et vous par dessus le marché chômeur
le flic mettra le méchant proprio en prison
dis ?
bien sûr ! tiens, en v'là un
délivrons le !
pourquoi bat-il le petit noir ?
faut l'arrêter l'proprio
M'sieur l'agent on bat un chômeur par là !
un chômeur qui fait du scandale j'y vais !
chômeurs !
les vaches
t'a-t-il fait du mal ?
comment t'appelles tu ?
j'm'appelle Pipe. j'vends des Echos mais c'est pour ça qu'il m'a battu
regardez ! il emmène le chômeur au lieu d'arrêter le proprio
oh !
c'est pas lui qui faut arrêter
j'vous chercher papa


Les aventures de Pat'Soum
TCHU!
TAC! TAC!
Bercé par le ronron des machines qui ont retrouvé toute leur activité Pat'Soum s'est endormi ... et rêve ...
N'AS-TU PAS HONTE D'ÊTRE AINSI RENFROGNÉ QUAND TES OUVRIERS SONT SI JOYEUX.
Il rêve qu'il réussit ...
TU LES MÉPRISES ET ILS TE HAÏSSENT. CEPENDANT, CE SONT DES HOMMES COMME TOI
... A convaincre Mr Raleu ...
SI TU ES RICHE, C'EST GRÂCE À LEUR TRAVAIL. SANS EUX, TU NE SERAIS RIEN!
... De la stupidité de sa vie ....
1000
C'EST VRAI! JE SUIS UN VIEUX FOU! DÉSORMAIS JE PARTAGERAI TOUT AVEC EUX!
... et des bienfaits de la vie collective
Dans son rêve Pat'Soum voit tous les ouvriers de l'usine aussi somptueusement habillés que Mr Raleu
VIVE RALEU
VIVE LE CAMARADE DIRECTEUR
... Ce dernier, grâce à ses qualités techniques est entouré de l'estime générale ...
BONJOUR CAMARADE
... Enfin Pat'Soum voit Mr Raleu sourire
TCHU! TCHU!
Cette dernière partie du rêve lui semble si invraisemblable que Pat'Soum se réveille en sursaut !...
R.FUZIER

de ses pérégrinations, ce lutin, dont le nom est forgé sur une onomatopée, mène la vie dure à l'industriel Raleu, sa tête de Turc préférée, grâce à la faculté qu'il a de se rendre invisible aux êtres humains. Au passage, il stigmatise l'exploitation ouvrière, mais aussi le colonialisme, les dictatures, et le « sport-bizness » – qui existe déjà !

En contrepoint, *Le Voyage extraordinaire de Toto et Toutoune* (nos 16 à 24), confié d'abord à Marco, puis à un certain Mendjizky, devenu *Toto et Toutoune à travers le monde* (nos 25 à 52), et ensuite *Toto et Toutoune* (nos 53 à 198), s'articule selon un canevas échevelé : les deux héros éponymes, issus comme Flûte et Pomme d'un milieu populaire, font une fugue pour se rendre en U.R.S.S. et traversent l'Allemagne nazie. Ils échappent aux séides d'Hitler à bord d'un ballon libre pour aboutir en Espagne, où ils font échouer un attentat franquiste contre le gouvernement de Catalogne. Plus tard, en exil dans la jungle subsaharienne, ils rencontrent l'aviateur Jack Strong, avant de rentrer chez eux pour se lancer de plus belle sur les routes. C'est ce que l'on appelle avoir la bougeotte...

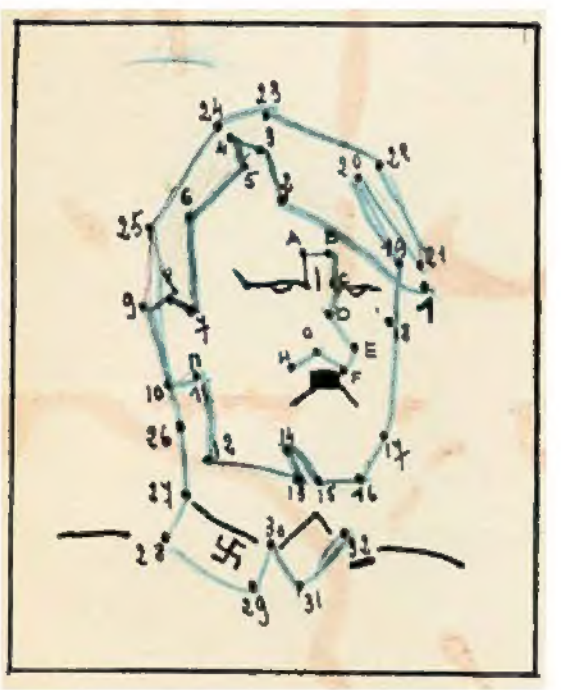
D'autres planches reprennent des thèmes déjà classiques dans les années 30 et ne sont pas sans annoncer les grandes sagas du « journal le plus captivant ». *L'Or du Colorado*, réalisé par le célèbre Robert Dansler, voit le cow-boy Dick Silver mettre au jour un filon aurifère dont ses patrons veulent le spolier. Il déjoue leurs manœuvres et, avec ses gains, il achète le ranch où il travaillait pour l'exploiter en coopérative.

Sous la même signature, *Jim Mystère*, lui, peut se vanter de laisser les souvenirs les plus marquants à ceux qui l'ont découvert à l'âge des premières lectures. Ce justicier n'a pas un moment à lui : il commence par voler au secours d'Indiens dont la réserve recèle de riches minerais convoités par un puissant trust et une bande de gangsters (nos 53 à 102). Puis il combat le Ku Klux Klan (nos 103 à 154), et, enfin, il se rend au Mexique pour participer à une expédition archéologique et faire pièce au général rebelle Virgulio (nos 155 à 198).

Pour faire bonne mesure, nous n'aurons garde d'oublier de citer encore *Fred Hardi en l'an 2039,* cousin de Buck Rogers et ancêtre des *Pionniers de l'Espérance,* dessiné

**Pat Soum** ***de Robert Fuzier. Cette page est un amusant condensé, façon Guignol, des revendications prolétariennes. L'utopie communiste une fois réalisée fera le bonheur de tous, à commencer par celui du « camarade directeur ».***

***Ce jeu « à points » est particulièrement révélateur de l'engagement politique de*** **Mon camarade.**



48
JIM MYSTÈRE LE JUSTICIER
JIM MYSTÈRE PROTÈGE SES AMIS, LES INDIENS D'UNE RÉSERVE CONTRE LES ATTAQUES DES AGENTS SANS SCRUPULES D'UN PUISSANT TRUST QUI VEUT S'EMPARER DES RICHES TERRAINS DES INDIENS JIM ET SON AMI JOHN SE FONT PASSER POUR MORTS.....
PAR PITIÉ.. SORTEZ-MOI D'ICI.. VOUS NE VOUS EN REPENTIREZ PAS
SI J'AVAIS SU QUE C'ÉTAIT TOI QUI GÉMISSAIT AU FOND DE CE RAVIN JE N'AURAIS PAS RISQUÉ DE ME BRISER LES OS POUR TE SAUVER!
IL EST DANS VOTRE INTÉRÊT DE ME PERMETTRE DE ME VENGER DE BLACK STONE QUI M'A PRÉCIPITÉ ICI!..
AH! BON.. C'EST AINSI QU'IL SE DÉBARRASSE DE SES COMPLICES DEVENUS UN PEU GÊNANTS!
LE MÉTIS DEVENAIT UN REDOUTABLE TÉMOIN A PRODUIRE CONTRE LA BANDE DU TRUST"...
MERCI, JIM.. JE REGRETTE TOUT CE QUE J'AI FAIT.. AH! POURRAI-JE JAMAIS ME FAIRE PARDONNER CETTE TRAHISON PAR MES FRÈRES ROUGES!..
SI TU RÉPONDS AVEC LOYAUTÉ AUX QUESTIONS DU TRIBUNAL JE ME CHARGE DE TON PARDON!
LE SOIR MÊME ILS ARRIVAIENT À LA STATION DE CHEMIN DE FER ET ILS S'EMBARQUAIENT POUR WASHINGTON..
TOUT VA BIEN PATRONS... LE CHEF INDIEN EST SOUS LES VERROUS IL SERA SÛREMENT CONDAMNÉ.. NOUS AURONS ALORS LE CHAMP LIBRE POUR LA CONCESSION!
COMPLIMENTS BLACK!
PENDANT CE TEMPS-LÀ BLACK STONE RENDAIT COMPTE DE SA MISSION AUX PATRONS DU TRUST CHIMIQUE"...
QUELQUES JOURS PLUS TARD....
COMMENT SE FAIT-IL? CETTE AFFAIRE DE LA RÉSERVE INDIENNE VA PASSER AU TRIBUNAL DE WASHINGTON! NOUS Y SOMMES CONVOQUÉS CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION POUR APRÈS-DEMAIN..
HUM! QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?.. ELLE DEVAIT PASSER À CHICAGO!
HEIN.. QUOI.. AH!. C'EST VOUS YEN-SUE .. QUE DITES-VOUS?.. BLACK STONE ARRÊTÉ .. MAIS.. MAIS
QUELQUES MINUTES APRÈS CE COUP DE TÉLÉPHONE LES DEUX PATRONS DU TRUST FI— LAIENT EN AUTOMOBILE VERS WASHINGTON....
À SUIVRE

***Tous les éléments du bon récit d'aventures sont présents dans cette planche : le héros généreux, le traître amené à résipiscence, ainsi que les affreux margoulins cyniques et irrécupérables.***

par Pierre Duteurtre, ni *Fou volant* par Roger Melliès, ni *Les Gangsters de l'air,* du mystérieux Janser, ni les livraisons du grand Jean Trubert, *Piffard*, *Gargantua*, *Les Exploits comiques de Bégonia* et autres *Don Quichotte.*

On le voit : ce n'est pas la matière qui fait défaut. D'autant que s'ajoute à cette liste incomplète un nombre considérable de jeux, distractions, lettres, contes, nouvelles et reportages qui évoquent tout un monde enfui. Et ne manquent pas d'éveiller la curiosité…

## Une série de points à éclaircir

Pour commencer, force est constater l'obscurité qui enveloppe l'équipe de rédaction. Un fait indubitable, c'est que le journaliste Georges Sadoul accomplit le travail le plus copieux. Employé depuis 1927 par la maison Gallimard, en compagnie, notamment, de Raymond Aron et de Jean Paulhan, grand ami de Louis Aragon, il a entamé en 1932 une longue carrière dans la presse du Parti Communiste grâce au *Jeune camarade*, l'immédiat prédécesseur de notre feuille, dont le numéro 1 remonte à avril 1925, qu'il a pris l'initiative de rebaptiser et de doter d'un visage plus contemporain en s'inspirant de la mise en pages du… *Journal de Mickey*, lancé en 1934, succès incontestable de la vente en kiosque.

Ainsi, c'est à ce maître d'ouvrage, et indirectement à la souris américaine aux oreilles rondes, que l'on doit le sommaire affriolant dont on a donné une idée plus haut, avec de la BD en première ligne. Il y a de quoi s'interroger : car l'homme n'a

PIFARD
LE MIRACLE DU JARDINAGE
JE VAIS LES ÉCHANGER, ET ÊTRE RICHE. JE POURRAI AVOIR UN BEL APPAR-TEMENT.
UN VASE ENFOUI DANS MON JARDIN.
MONSIEUR CES PIÈCES SONT FAUSSES.
PLEIN DE PIÈCES ANCIENNES

***Les personnages comiques sont intemporels. Le Pifard de Trubert fait songer à plus d'un héros gaguesque d'avant ou d'après-guerre.***

pas de mots assez durs envers les *comics* et les *funnies* importés des États-Unis par l'agence Opera Mundi. En 1938, sa brochure *Ce que lisent vos enfants* fait figure de pamphlet contre l'esthétique et le message impérialiste desdites productions. Or, il semble évident que même si ses histoires respectent une certaine morale révolutionnaire, il lorgne du côté des modèles d'outre-Atlantique…

Devenu reporter au magazine *Regards*, avec son beau-frère le photographe Henri Cartier-Bresson, commentateur occasionnel de films récents – il y consacre une chronique régulière à partir de 1936, soucieux de ne pas abandonner ce domaine aux critiques de droite comme Maurice Bardèche (*L'Action française*) et Robert Brasillach (*Je suis partout*) –, Sadoul est à l'origine de la plupart des textes et scénarios qui nous intéressent, sous différents pseudonymes. Cela dit, dans ses « Lettres de Janot », qui font figure d'autant de billets et d'avis au public, il évoque la présence de nombreux collaborateurs.

Qui sont ces gens, ces « messieurs-dames » dont il nous parle ? Peut-être l'éditeur René Hilsum et son épouse Marcelle sont-ils au nombre des plumes permanentes, avec Léon Moussinac, le gérant, directeur des Éditions Sociales Internationales, et Marco Eilfa, déjà cité à propos de *Toto et Toutoune*, dessinateur et administrateur. Autour gravitent des bénévoles qui ont noms Louise Wurmser, René Maublanc, Charles Vildrac, Tristan Remy, Romain Rolland, Paul Vaillant-Couturier ou Jacques Bour. Et puis il y a une prénommée Marguerite, mais celle-ci, nous la laisserons dans l'ombre pour l'instant. Il nous a fallu l'heureux hasard d'une rencontre pour la débusquer, attendons un peu pour faire les présentations.

***Toto et Toutoune vivent des aventures au long cours. Dans cette page du numéro 21 de mai 1935, alors qu'ils sont en route vers l'U.R.S.S. ils sont emprisonnés par les nazis qui les traitent de « vermine rouge ». Heureusement, ils seront bientôt libérés par leurs amis communistes qui se battent dans la clandestinité.***

Auparavant, une seconde question mérite d'être posée, celle de la ligne éditoriale. Dans quelle mesure *Mon camarade* suit-il fidèlement les positions de la Section Française de l'Internationale Communiste, d'abord sectaire, prônant une pure et dure « lutte des classes », avant de se tourner vers la stratégie de « Front Populaire », de tendre la main aux socialistes, ces ex-« sociaux-traîtres », et aux catholiques ? Seule une étude fine des *strips* serait à même de fournir d'utiles renseignements sur l'image qu'ils donnent, par exemple, du contexte politique et social en France, ou des institutions les plus décriées de la République, comme l'école ou la police nationale, et pourrait évaluer la déférence qu'ils portent au monde soviétique.

**Un interrogatoire serré commence. Le gros parle français. Toto et Toutoune s'étaient bien doutés que pareille chose arriverait. Ils s'étaient entendus à l'avance. On leur demande leur identité, d'où ils viennent, où ils vont, comment connaissent-ils Hens, etc... Ils répondent en se faisant passer pour deux orphelins qui vagabondent.**

**Après quoi les deux hommes — le gros et le maigre — discutent à haute voix. Enfin le gros se retourne.**

**— Vous êtes des petits morveux, de la vermine rouge, vous venez espionner les nazis, n'est-ce pas eh bien, on va vous faire goûter du régime, en attendant d'en savoir plus long.**

**Il passe des ordres à un nazi. Toto et Toutoune sont de nouveau emmenés.**

**La plus grande peur des deux gosses est la crainte d'être séparés l'un de l'autre. Ce n'est pas le cas jusqu'ici. Bientôt ils se trouvent au sous-sol, dans une cellule sombre, éclairée, par un minuscule hublot grillagé.**

**C'est la prison. La croûte de pain dure, la cruche d'eau trouble.**

**(A suivre.)**

**MON CAMARADE**

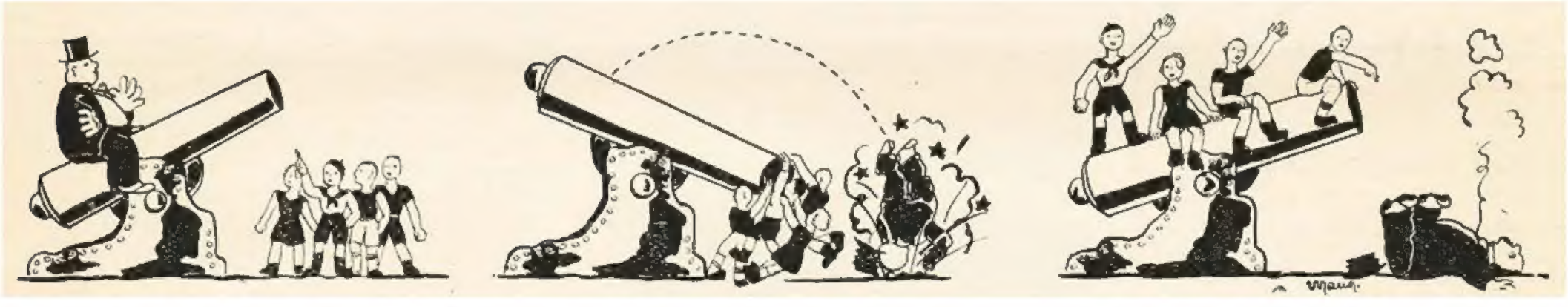
« Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais. »

*Ci-dessus et ci-dessous : les strips de 1933 utilisent un humour que les militants apprécient, à base d'anticléricalisme et de dénonciation des fauteurs de guerre.*

*Ci-contre :*
*En 1939,* Fred Hardi, *disciple ou succédané de* Buck Rogers, *vient apporter à l'hebdomadaire une note d'anticipation qui semble délicieusement rétro au lecteur d'aujourd'hui, et lorgne du côté de la presse pour la jeunesse d'origine américaine…*

Levons pour terminer le lièvre repéré dès nos premières lignes : à quoi doit-on ce silence épais, à propos des devanciers, dans le *Vaillant* qui prend son envol en 1945 ? Faut-il y voir la volonté largement partagée à cette époque de partir sur des bases nouvelles ? Autour des fameux « quatre mousquetaires », dont nous avons raconté ailleurs les hauts faits, les Moreu, Lécureux, Olivier et Ollivier, de fraîches recrues au demeurant, tout droit venues de la Résistance, on retrouve très peu des artistes qui ont enluminé *Mon camarade*, à l'exception notable de Jean Trubert. Le fait que des gens comme Duteurtre, Dansler ou Melliès aient pu être sollicités, mais qu'ils se soient trouvés fort occupés à d'autres tâches, notamment pour le compte d'Artima, semble correspondre à une réalité. Mais on avouera que nous sommes en présence d'un curieux concours de circonstances…

FRED HARDI 2039
RESUME
FRED HARDI QUE JALOUSE JARNAC VIENT DE RETROUVER VIVIANE MERLIN SUR LE BATEAU L'EDISON.
LE SOUS-MARIN LA PIEUVRE
VENEZ VOIR NOTRE SOUS-MARIN
VIVIANE MERLIN APPREND A FRED QU'ILS PARTIRONT DEMAIN A LA RECHERCHE DU METEORE A BORD DU SOUS-MARIN LA PIEUVRE.
LE SOUS-MARIN TOUT EN ACIER RENFORCÉ PEUT DESCENDRE A 4.000 METRES DE PROFONDEUR ET IL A LA FORME D'UNE POULPE GIGANTESQUE.
LES TENTACULES DU MONSTRE D'ACIER FORMÉES DE VENTOUSES DE CAOUTCHOUC LUI PERMETTENT D'AVANCER ET AUSSI DE SAISIR TOUT CE QU'ON DESIRE AMENER A LA SURFACE.
AINSI SANS AUCUN DOUTE LES DEUX JEUNES GENS VONT-ILS RAMENER DE 4.000 METRES DE FOND LE METEORE EPSYLON QUI TOMBA DE LA PLANETE MARS EN L'AN 2.035 ANÉANTISSANT DANS SA CHUTE LE PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE EINSTEIN QUI CROISAIT DANS LES PARAGES.
QU'EN PENSEZ-VOUS FRED ?
UNE MERVEILLE
LES DEUX JEUNES GENS QUITTENT LE HANGAR DU SOUS-MARIN LA PIEUVRE.
MAIS A L'HEURE OU TOUT DORMAIT A BORD DE L'EDISON UNE OMBRE MYSTÉRIEUSE PÉNETRA DANS LE HANGAR.
SI FRED HARDI S'EN TIRE CE COUP CI ?
C'ETAIT JARNAC PORTEUR D'UN MYSTERIEUX PAQUET QU'IL DISSIMULA DANS LES OEUVRES VIVES DU SOUS-MARIN ABYSSAL.
LA SEMAINE PROCHAINE
AU FOND DES ABIMES
SITOT SON MAUVAIS COUP FAIT JARNAC QUITTAIT L'EDISON AUSSI SECRETEMENT QU'IL ETAIT VENU, EN HELYCOPTÈRE ULTRA RAPIDE. (A SUIVRE)



## De mémoire de… *Mon camarade*

Heureusement, pour faire le tour des problèmes, et trouver des réponses, ou au moins formuler des hypothèses, nous ne sommes pas sans guide. Notre ami André Kilian a été le premier à apporter ses lumières. Né en 1930, fervent *aficionado* du magazine, il n'a eu de cesse d'en éclairer tous les aspects[1], allant jusqu'à prendre contact avec des personnalités qui ont fréquenté Sadoul, comme Yvonne Baby, pour mieux partir à la découverte des archives du Maître, conservées dans une chambre mansardée à Paris.

Il faut dire qu'André a toujours été concerné au plus près : entre les deux conflits mondiaux, son père, Eugène, diffusait les gazettes communistes à Saint-Julien-les-Villas, dans la banlieue de Troyes. On sait le rôle capital des membres des Comités de Défense de *L'Humanité* pour propager les idées du Parti (et des gens aussi divers qu'Henri Krasucki[2] ou Marcel Mouloudji[3], alors adolescents, ont eux aussi vendu *Mon camarade*). C'est tout naturellement que le militant a fait cadeau d'exemplaires à son fils, à partir de 1936, et qu'il l'a initié à la bonne littérature.

À la fin de 1939, les proches d'André ont voulu brûler tous les papiers susceptibles de mettre la police sur les traces des « rouges », que le gouvernement en guerre venait de déclarer hors la loi. Le garçon n'a pu se résoudre à perdre un trésor péniblement constitué, il l'a caché dans l'armoire d'une voisine, et s'est empressé de le récupérer cinq ans plus tard pour ensuite ne plus jamais le quitter. Dans les années 1960, la découverte du fanzine

Du charbon et du plomb

**Comment vivent les enfants en France**

Paul a 11 ans. Il habite la Petite-Rosselle en Alsace-Lorraine. Tout autour le pays est noir. Des aciéries, des mines de charbon, de vieilles, sales maisons pour les ouvriers, de grandes églises neuves. Tout cela appartient à la famille de Wendel, une famille très riche, qui, depuis des générations, vend des obus, des fusils, des canons, tout ce qui sert à tuer, en Allemagne, en France, en Pologne, au Japon, n'importe où, pourvu que cela rapporte.

Le père de Paul travaille aux mines de charbon de M. de Wendel. Beaucoup de travail, mauvaise paye. Le père rentre le soir, tout noir de charbon, se lave, mange, se couche, et repart le matin de bonne heure. Il ne parle presque jamais. Il est trop fatigué.

Paul a sept frères et sœurs et sa mère attend un huitième enfant. Elle a dit l'autre jour « on aurait encore besoin de celui-là ». Et c'est vrai. Comme le père ne gagne que 800 francs par mois pour 10 bouches on aura du mal à nourrir une maîtresse.


*Le sous-préfet lui a remis une médaille en bronze.*

présente son charbon, M. de Wendel a maintenant ses flics, habillés en bleu, comme les autres flics, mais avec un W sur la casquette. Ils ont un revolver à la ceinture et peuvent mettre en prison ceux qui voudraient prendre du charbon.

Paul revient de l'école. Il fait nuit et froid. Il fera encore plus froid pendant la nuit à la maison. Le chemin longe d'immenses tas de charbon. Ici luisent sous la lune. Le charbon se réduit lentement en poussière, pourrit sur place.

Paul n'y tient plus. Il passe la clôture et se met à remplir de charbon son sac d'écolier.

— Hé, là! sale gosse, je vais t'apprendre!

Paul sursaute. Un homme en bleu court dans sa direction. Un des policiers qui gardent le [illegible].

— Tu iras en prison, graine de voleur!

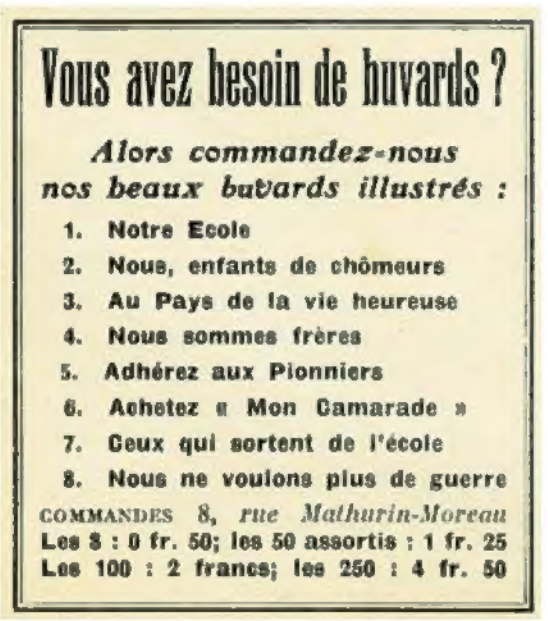
Paul laisse son sac et le charbon et se met à courir, à courir. Il a de bonnes jambes. L'homme ne l'attrapera pas. L'homme en effet s'essouffle.

— Arrête toi, bandit, au nom de la loi, ou je tire. Une... deux...

***Le rédactionnel est abondant dans les premiers numéros de* Mon camarade. *Il s'agit de donner une* conscience de classe *aux petits lecteurs.***

DON QUICHOTTE
D'APRÈS LE CHEF D'ŒUVRE IMMORTEL DE CERVANTES (1547) 1616)
DEUX BENEDICTINS, QUATRE HOMMES À CHEVAL, DEUX MULETIERS À PIEDS ACCOMPAGNANT UN COCHE, ARRIVENT EN VUE DE DON QUICHOTTE
VOICI DEUX ENCHANTEURS QUI EMMENENT EN CARROSSE UNE PRINCESSE QU'ILS ONT ENLEVÉE !
GENS ENDIABLÉS ! LACHEZ CETTE MALHEUREUSE PRINCESSE, OU LA MORT VOUS ATTEND !
DON QUICHOTTE CHARGE LES RELIGIEUX LA LANCE EN AVANT.
QUE FAITES VOUS LÀ?
JE SUIS L'ÉCUYER DE DON QUICHOTTE ET LA CHEVALERIE VEUT QUE J'AIE DROIT AUX DÉPOUILLES DE CEUX QU'IL A VAINCUS
L'UN D'EUX TOMBE À TERRE L'AUTRE SE SAUVE. SANCHO SE PRÉCIPITE SUR LE BÉNÉDICTIN TOMBÉ ET COMMENCE À LE DÉSHABILLER. LES DEUX MULETIERS SE
JETTENT SUR LE PAUVRE SANCHO ET LE ROUENT DE COUPS, TANT
MÊME QU'ILS NE LUI LAISSENT UN POIL DE BARBE
PENDANT CE TEMPS DON QUICHOTTE ARRIVE PRÈS DU CARROSSE
Jean Trubert 37

***Le souci didactique est très fort dans les pages du journal. Les bons auteurs comme Jules Verne sont fréquemment évoqués. Ici, Jean Trubert propose sa vision du chef-d'œuvre de Cervantès, quelque vingt ans avant de s'intéresser au* Roman de Renart *pour* Vaillant.**


**Vous avez besoin de buvards ?**

***Alors commandez-nous nos beaux buvards illustrés :***

1. **Notre Ecole**
2. **Nous, enfants de chômeurs**
3. **Au Pays de la vie heureuse**
4. **Nous sommes frères**
5. **Adhérez aux Pionniers**
6. **Achetez « Mon Camarade »**
7. **Ceux qui sortent de l'école**
8. **Nous ne voulons plus de guerre**

COMMANDES 8, *rue Mathurin-Moreau*
**Les 8 : 0 fr. 50; les 50 assortis : 1 fr. 25**
**Les 100 : 2 francs; les 250 : 4 fr. 50**

***Les journaux diffusent déjà avant-guerre des supports publicitaires (ici, un encart de juin 1935). Bien sûr, les thèmes sont en phase avec les mots d'ordre du Parti. Dix ans plus tard,* Vaillant *saura reprendre la bonne idée de faire collectionner des buvards à ses petits lecteurs.***

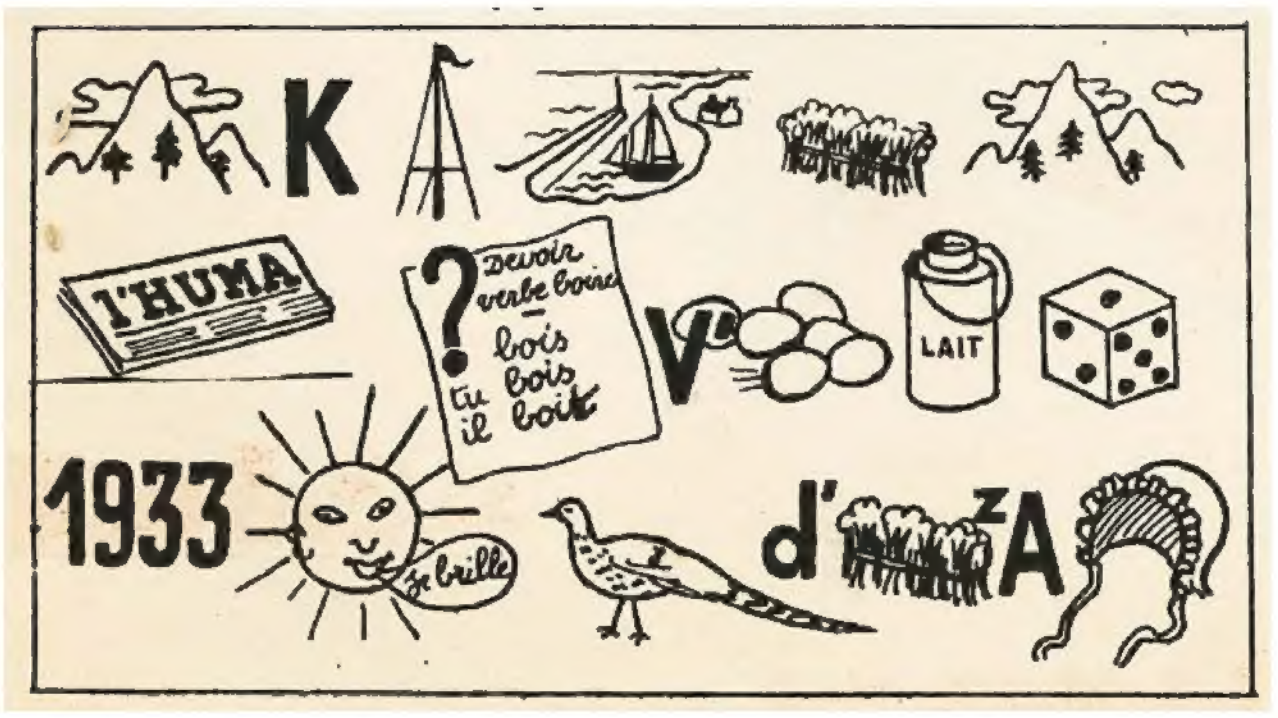
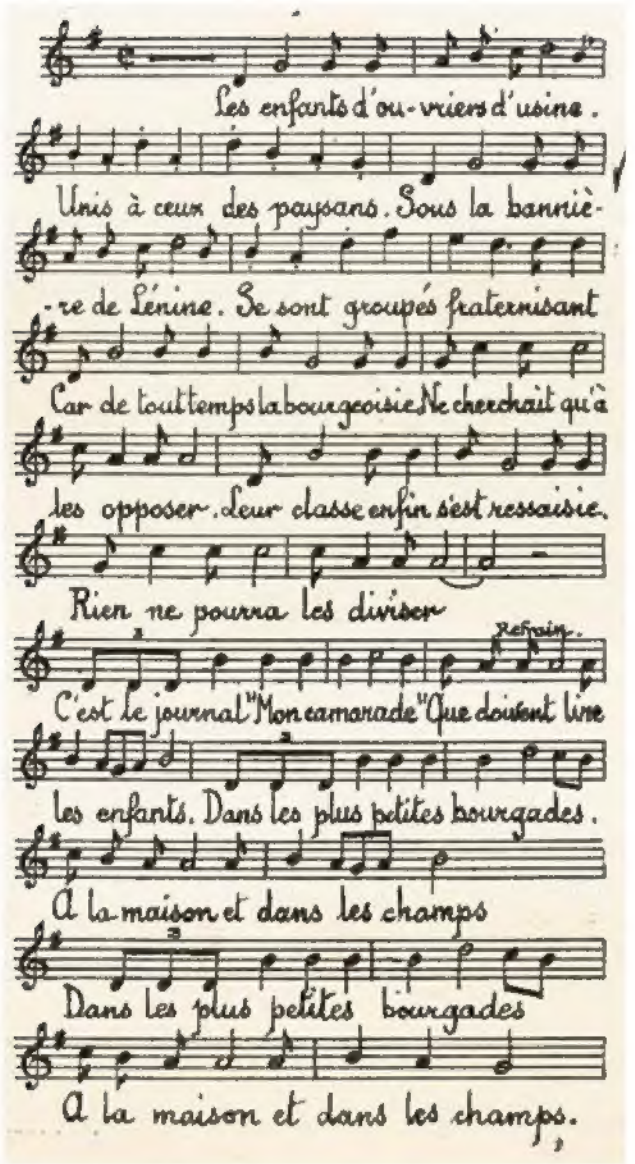
# Mon Camarade

0.50 L'ILLUSTRÉ DE LA JEUNESSE E.S.I., 24, RUE RACINE, PARIS-6e
Nº 160. JEUDI 22 DÉCEMBRE 1938

SI CLOU ARRIVE À MONTER JUSQU'EN HAUT, JE FILE DANS L'AVION DU FOU-VOLANT.
JE T'Y PRENDS FALZAR À VOLER LES ETOILES
ATTENTION TOUTOUNE NOUS ALLONS TOMBER SUR GROSSAC
TOTO UN SAPIN! NOUS SOMMES ARRIVÉS DANS LES VOSGES.
PARIS-MARS DIRECT PILOTÉ FRED HARDI
BON NOËL DE PAT'SOUM
TIENS BON BOB J'ARRIVE!
JE SUIS MAINTENANT SUR D'ARRIVER SUR LA PLANÈTE MARS
AVEC MA MACHINE À BATTRE PERFECTIONNÉE JE SUIS SUR D'AVOIR LE DESSUS SUR GROSSAC.
J'AURAI LE SECRET DE FRED HARDI.
PAR LES CORNES DU DIABLE JE CROIS QU'IL SE MOQUE DE MOI L'ASTUCIEUX BEGONIA.
TU AS LE BONJOUR D'ALFRED.
AU SECOURS JIM MYSTÈRE.
Noël

*Cette couverture exceptionnelle de décembre 1938 présente tous les héros comiques et réalistes de* Mon camarade, *selon une formule que l'on retrouvera utilisée par* Vaillant *dans son numéro 34 de juillet 1945 (voir* Période Rouge *n° 9, p. 144).*

*Les lecteurs de* Mon camarade *savent aussi jouer et chanter. Serez-vous aussi habiles qu'eux à déchiffrer ce rébus (les moins doués sauront bien trouver la solution en bas de page), et la partition ci-dessous ? Ceux qui ne connaissent pas le solfège peuvent toujours déclamer les paroles de cette chanson pleine d'allant.*



Les enfants d'ou-vriers d'usine.
Unis à ceux des paysans. Sous la bannière de Lénine. Se sont groupés fraternisant
Car de tout temps la bourgeoisie Ne cherchait qu'à
les opposer. Leur classe enfin s'est ressaisie.
Rien ne pourra les diviser
Refrain.
C'est le journal "Mon camarade" Que doivent lire
les enfants. Dans les plus petites bourgades.
A la maison et dans les champs
Dans les plus petites bourgades
A la maison et dans les champs.

*Giff Wiff* lui a donné l'idée de réveiller une passion si ancienne, en lui instillant le goût de l'exégèse du neuvième art… Une façon comme une autre de « boucler la boucle » !

Analogue à l'expérience d'André Kilian est celle de son cadet d'un an, Alexandre David, avec qui il entretient d'ailleurs d'étroites relations épistolaires. Comme André, Alexandre est le rejeton d'un volontaire des C.D.H., et comme lui il récupère des invendus. Mais, dans son cas, la générosité paternelle est brutalement interrompue par un geste d'une violence insigne, exécuté sans penser à mal. Un jour où il était en manque de spécimens, le papa a confisqué tous les numéros offerts pour s'en servir de « réclame » et élargir la clientèle. A-t-on idée !

Auteur d'un livre remarquable[4], Alexandre David raconte comment, plusieurs décennies après l'épisode, il est parti à la reconquête de ses premiers émois ainsi semés aux quatre vents. Il montre qu'un corpus documentaire solide peut venir infirmer les impressions fugitives de l'enfance. Son immersion dans le fonds des périodiques de la BnF se révèle passionnante.

Troisième et dernier témoin, Yves Moniño ne saurait se contenter d'occuper une position moindre dans notre petit panorama. C'est lui qui nous a soufflé l'idée de cet article ! Sa mère, Marguerite (la personne que nous avons mentionnée plus haut, vous vous souvenez ?) une ancienne de *La Nouvelle Revue française*, familière d'Henri Barbusse et d'André Gide, est entrée dans l'équipe de *Mon camarade* dès sa formation. Elle a dû partir assez tôt, en octobre 1936, pour rejoindre son mari en Espagne et s'occuper de la Bibliothèque du Combattant, antenne du Secours Rouge International. Les choses qu'elle a vues et vécues sont si intéressantes qu'elles seraient dignes d'être partagées.

Bref, l'histoire de cet ancêtre de *Vaillant* mérite d'être contée avec précision. À l'évidence *Mon camarade* fait partie intégrante de la « période rouge ».

Hervé Cultru

1. Deux articles, publiés dans *Le Collectionneur de bandes dessinées*, en 1978 et 1998.
2. *Le Monde*, 26 et 27 janvier 2003.
3. *Le Collectionneur de bandes dessinées*, n° 74, avril 1994.
4. Alexandre David, *Mon camarade*, Paris, Éditions La Mémoire Vivante, 1997.

Solution du rébus : Mon camarade est mon journal, je veux l'aider en lui faisant des abonnés.

*Certains encadrés encyclopédiques font irrésistiblement penser aux fameux* Ripley's Believe It or Not *originaires des États-Unis, publiés en France par Opera Mundi sous le titre générique :* Incroyable mais vrai. *Le monde est petit !*

SAVEZ VOUS QUE...
A 200 KILOMÈTRES A L'HEURE ON METTRAIT 80 JOURS POUR ALLER DANS LA LUNE.
LE PIED COMPORTE 52 OS DISTINCTS.
EN ALLEMAGNE, ON VIENT DE METTRE AU POINT UNE MOTO AVEC MOTEUR SUR ROUE AVANT.
ON A RÉUSSI A FABRIQUER DU MIEL SYNTHÉTIQUE.
STENDAL
BALZAC
DUMAS
FLAUBERT
FRANCO A INTERDI LA LECTURE, EN ESPAGNE REBELLE, DE PLUSIEURS CHEFS-D'ŒUVRES CLASSIQUES.

# De *Pif Gadget* à Renault

C'est peu avant mai 68 qu'un vrai professionnel du journalisme, au physique de Capitaine Haddock (pipe incluse mais sans le moindre goût pour les boissons fortes) arrive à la rédaction de *Vaillant*. Le futur *Pif Gadget* se prépare et on a bien besoin de quelqu'un d'expérimenté pour chapeauter une rédaction un peu tendre.
Yves Audève, la quarantaine, n'a pas une passion débordante pour la BD, mais il jouera un grand rôle dans la naissance du journal. En feuilletant les vieux albums *Vaillant*, Yves découvre une série dessinée par Kamb à partir de 1965 qui lui plaît bien : *Charlot Kolmès*. Cette découverte donnera bientôt naissance, comme nous allons le voir plus loin, à une suite originale de la série de Kamb.

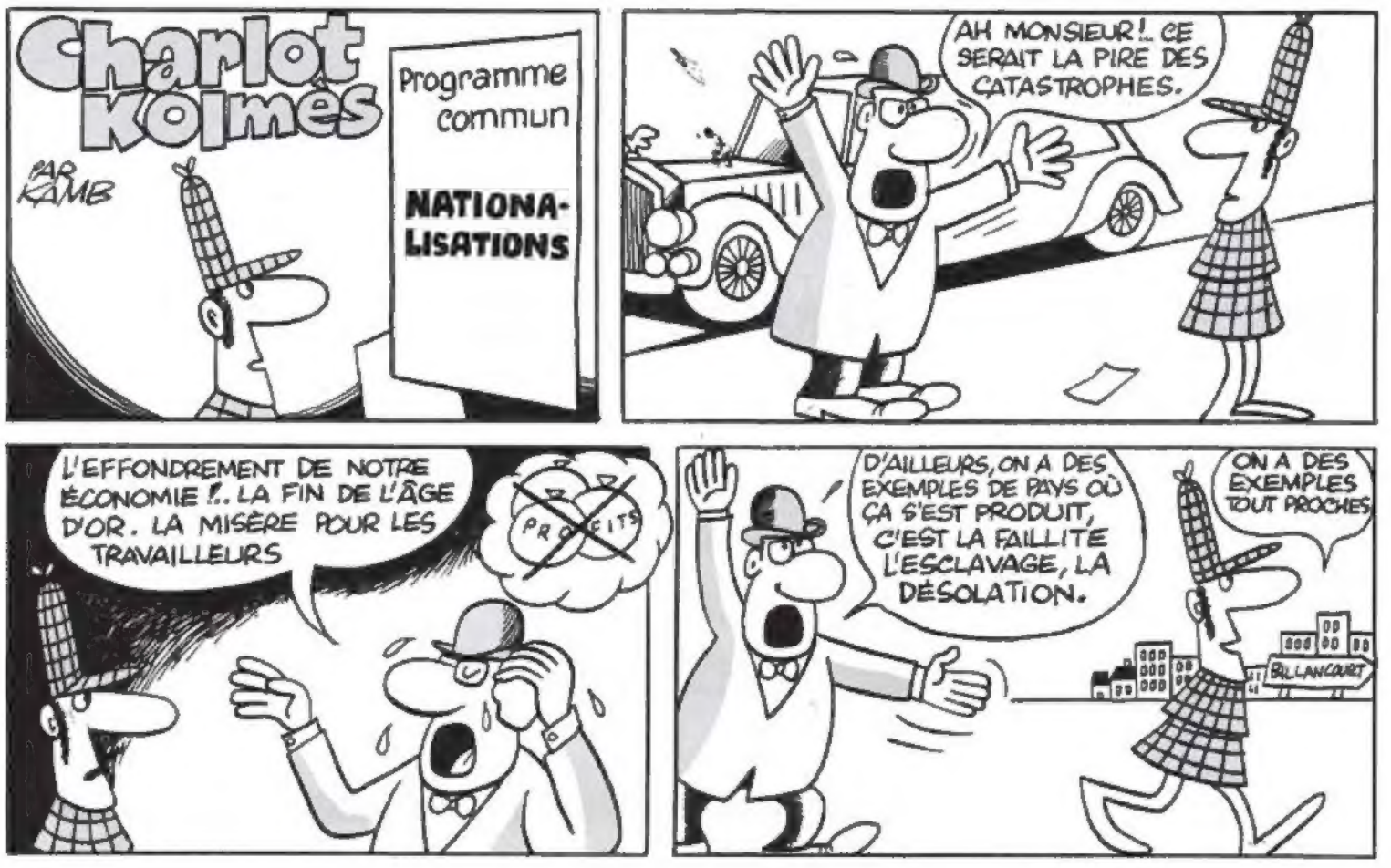
***La première apparition de* Charlot Kolmès *de Kamb dans* Vaillant *n° 1035 (mars 1965). Nous reproduisons ici les deux premières bandes de la page.***

1968 et 1969 sont des années de bouillonnement social et politique intense, et Yves Audève, très impliqué au sein du Syndicat des journalistes C.G.T., décide de quitter *Pif Gadget* pour un journalisme engagé : il entre alors au Comité d'entreprise de Renault-Billancourt pour diriger le mensuel *Contact*, tiré à plus de 30 000 exemplaires.
Renault est alors ce qu'on appelle « la forteresse ouvrière », son rôle dans les luttes sociales est primordial et, dans la perspective d'un gouvernement de gauche, la C.G.T. et le P.C.F. sont particulièrement attentifs à la « lutte idéologique » qui se mène dans cette entreprise.
Yves Audève fait de *Contact* un véritable magazine avec ses rubriques, ses reportages, ses études. Et il a alors l'idée de faire appel à Kamb pour y reprendre *Charlot Kolmès*. Mais, modification de taille, dans *Contact* le héros vaillantesque enquêtera sur la vie économique et sociale !

Charlot Kolmès
par KAMB
CES GRÈVES... CES MOUVEMENTS SOCIAUX... LE SPECTRE DES NATIONALISATIONS... LES MENACES SUR LE CAPITAL... UN VRAI COMPLOT JE VOUS LE DIS !..

**Charlot Kolmès** ***est repris quelques années plus tard dans le journal* Contact *(mensuel du Comité d'établissement des usines Renault-Billancourt) avec des histoires totalement originales.***

Jacques Kamb, toujours soucieux de mettre son talent au service de ceux qui luttent, répond immédiatement présent. Le nouveau *Charlot Kolmès* va connaître pendant deux ans un succès considérable auprès des salariés de Renault-Billancourt, mais aussi dans toutes les usines du groupe où l'on ne se prive pas de reproduire ces bandes dessinées bien plus explicites et efficaces que des textes.
Quand je rends visite à l'ami Yves, il m'arrive d'y croiser Kamb qui vient porter sa planche mensuelle. Les locaux du journal sont situés rue Heinrich, à une centaine de mètres de la fameuse place Nationale de Boulogne-Billancourt. La rédac' se trouve dans un baraquement en bois de 40 m² tout au plus, au milieu de locaux syndicaux guère plus luxueux. L'ensemble de ces « bâtiments provisoires » voit passer chaque jour des centaines d'O.S., d'ouvriers qualifiés, d'employés... Une véritable ruche.
Jacques est libre du choix des sujets qu'il veut traiter, mais, en de rares occasions on lui commande un *Charlot Kolmès* en rapport avec ce qui se passe dans de l'usine.
Le succès de cette série auprès des salariés de Renault est grand mais, en 1973, les responsables du Comité d'entreprise demandent à Yves Audève des aménagements dans le contenu rédactionnel. Les pages magazines disparaissent, tout comme *Charlot Kolmès*, après vingt-trois parutions.
En 1974, Yves Audève, que *La Vie ouvrière* (*V.O.*, l'hebdo de la C.G.T.) souhaite recruter, se met à la recherche d'un successeur qui deviendrait le responsable d'un Service


Charlot Kolmès
PAR KAMB
Programme commun
NATIONA-LISATIONS
AH MONSIEUR !.. CE SERAIT LA PIRE DES CATASTROPHES.
L'EFFONDREMENT DE NOTRE ÉCONOMIE !.. LA FIN DE L'ÂGE D'OR. LA MISÈRE POUR LES TRAVAILLEURS
PROFITS
D'AILLEURS, ON A DES EXEMPLES DE PAYS OÙ ÇA S'EST PRODUIT, C'EST LA FAILLITE L'ESCLAVAGE, LA DÉSOLATION.
ON A DES EXEMPLES TOUT PROCHES
BILLANCOURT

Charlot Kolmès *aborde toutes les questions de société. À noter qu'à l'époque le Programme Commun de la Gauche, dont il est fait référence ici, n'était pas simplement défendu par des organisations politiques mais aussi par des organisations syndicales et, en premier lieu, par la C.G.T.*

information regroupant *Contact*, l'audiovisuel, les diverses publications du C.E. et du Comité central d'entreprises... Il sait que je viens de quitter *Pif Gadget* et me propose ce poste, à tout hasard. J'accepte avec enthousiasme et je resterai six ans dans cet univers où la solidarité et la chaleur humaine me rendront heureux.

*Charlot Kolmès* n'existe plus mais pendant ces années je prends la mesure de l'immense popularité de Kamb. Les dessins qu'il publie dans la *V.O.* sont reproduits dans tous les journaux syndicaux de France, des plus modestes aux plus grands. Je vais souvent dans l'usine et je constate que les tracts et les journaux d'ateliers utilisent ses dessins si clairs, si efficaces et aussi si optimistes.

QUAND LE COÛT DE LA VIE A GRIMPÉ DE 10%
VOILÀ QU'ILS SOUHAITENT LE BLOCAGE DES SALAIRES !
LIMITATION DE LA HAUSSE DES SALAIRES À 7%
UNIS !

ET SI VOS PERSPECTIVES DONNENT PLUTÔT FROID DANS LE DOS...
HAUSSES CHÔMAGE SACRIFICES
...VOUS ALLEZ VOIR DE QUEL BOIS ILS SE CHAUFFENT !
DÉFENSE DU POUVOIR D'ACHAT
DÉFENSE DE L'EMPLOI
DÉFENSE DE NOUS RATIONNER !

*Les dessins de Kamb, grâce à leur clarté et à leur simplicité, sont assez facilement reproduisibles (avec le talent en moins !) par des amateurs. Aussi, c'est par dizaines de milliers que de « faux Kamb » ont été reproduits sur des affiches, dans journaux syndicaux ou politiques, des tracts, des expos...*

La simplicité du trait de Kamb permet de le copier facilement et l'on voit donc surgir des dizaines de milliers de « faux Kamb » (plus ou moins réussis !) sous forme d'affiches, de tracts, d'expositions...

Je me souviens, par exemple, d'une exposition comportant une trentaine de panneaux expliquant l'évolution de la productivité aux usines Renault. Chaque panneau reproduit un « faux Kamb » inspiré des dessins publiés dans *Contact* ou la *V.O.*, avec un commentaire de trois lignes. Une expo de 30 mètres de long !

Cette expo connaît un tel succès dans les ateliers que les jeunes ouvriers de Renault, qui se retrouvent au Club des Jeunes, la reproduisent à quinze exemplaires pour pouvoir satisfaire à la demande. Il faut imaginer le jardin du Club encombré de centaines de panneaux, les dizaines d'ouvriers-artistes kambiens maniant le gros feutre avec application, après une dure journée de travail.

Ceux qui pendant des années, dans les usines, reproduiront ou copieront les dessins de Kamb n'auront jamais l'idée de lui demander une quelconque permission. Mais cela se comprend : pour eux, Kamb est un compagnon qui se tient à leurs côtés. Ces dessins, Kamb les réalise pour eux, pour les aider à comprendre et à se défendre. Ces dessins, les salariés se les approprient car ils sont les meilleurs véhicules de leurs idées, de leurs espoirs. Ces dessins leur appartiennent.

Les expos, les tracts, les affiches et les journaux ont disparu, tout comme les planches originales du *Charlot Kolmès* façon Renault... Mais, voici quelque temps, Jacques me téléphone :

– J'ai retrouvé les pages de *Contact* !

En redécouvrant ces planches, Jacques, Françoise et moi nous sommes souvenus avec tendresse d'Yves Audève, qui mourut peu de temps après son départ de Renault-Billancourt.

Richard Medioni

DITES DONC, DANS CETTE ENTREPRISE, ILS ONT DE LA CHANCE D'AVOIR UN BON PATRON !
VOUS, VOUS CROYEZ AU PÈRE NOËL ?.. TOUTES CES RÉALISATIONS, C'EST LE C.E.

***Il arrive que* Charlot Kolmès *traite d'un sujet ayant trait aux activités du C.E. Renault, mais cela reste marginal.***

*Nous reproduisons, ici et dans les pages suivantes, trois planches complètes de* Charlot Kolmès *parues dans la revue Contact entre 1972 et 1974.*
*Merci à Jacques Kamb de nous permettre de faire découvrir ces planches inconnues à nos lecteurs.*

Une aventure de

# CHARLOT KOLMÈS

PAR KAMB

AUSSI BIZARRE QUE CELA PUISSE PARAITRE, JE NE SAIS PAS AU JUSTE OÙ JE ME TROUVE.

TIENS, J'APERÇOIS UNE USINE LÀ-BAS JE VAIS ME RENSEIGNER.

EH BIEN MESSIEURS VOUS M'AVEZ L'AIR BIEN GAIS !

IL Y A DE QUOI

ON A OBTENU LA REMONTÉE DES COEFFICIENTS LES PLUS BAS

145 MINI

OHÉ LES GARS, J'AI SOIXANTE ANS, C'EST LA RETRAITE, ON VA ARROSER ÇA !

?

ILS SONT TELLEMENT JOYEUX QUE JE N'AI PAS VOULU LES IMPORTUNER. ALLONS VOIR PLUS LOIN

PARDON MONSIEUR..

TIENS, VOUS AUSSI VOUS VOUS PROMENEZ ?.. DEPUIS LE RETOUR AUX 40 HEURES, ON A VRAIMENT LE TEMPS DE VIVRE

BIZARRE BIZARRE IL FAUT QUE JE TOURNE MA QUESTION AUTREMENT

JE SUIS LE DÉTECTIVE CHARLOT KOLMÈS ET JE...

BOUCHERIE

ALIMENTATION

JE PARIE QUE VOUS ENQUÊTEZ SUR LES PRIX. ET BIEN DEPUIS QU'IL Y A L'ÉCHELLE MOBILE ON A ENFIN UN POUVOIR D'ACHAT !

CURIEUX PAYS OÙ TOUT LE MONDE EST CONTENT. TIENS, EN VOILÀ UN QUI N'A PAS L'AIR HEUREUX.

PERCEPTEUR

ON DIRAIT QUE CELA NE VA PAS...

NE M'EN PARLEZ PAS ! AVANT JE N'AVAIS JAMAIS D'ENNUI AVEC LE FISC. BIEN AU CONTRAIRE, CE N'ETAIENT QUE CADEAUX ET FAVEURS. HÉLAS CELA A CHANGÉ DEPUIS QU'ILS ONT INSTITUÉ LEUR JUSTICE FISCALE

TOUT ÇA NE ME DIT PAS OÙ JE SUIS... OH MAIS.. J'APERÇOIS UNE PANCARTE

JE ME DISAIS AUSSI...

PAYS des MEILLEURS VŒUX

1971

KAMB

**Le site « Période Rouge » :**
**perioderouge.wordpress.com**

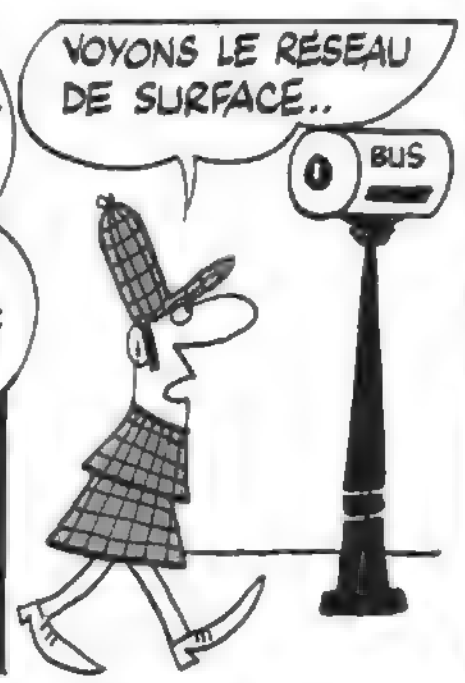
# Charlot Kolmès ?

PAR KAMB

HÉLAS MONSIEUR CHARLOT KOLMÈS, NOUS N'Y POUVONS RIEN. NOUS SOMMES EN DÉFICIT.
TIENS..TIENS AVEC UNE AUGMENTATION DE TARIF DE 250% EN TROIS ANS ET UN NOMBRE ACCRU DE VOYAGEURS TRANSPORTÉS.

COÛT D'EXPLOITATION
HÉ...HÉ...MAIS IL Y A DES RESPONSABLES ! LA R.A.T.P PAIE SON COURANT ÉLECTRIQUE 7,76 F LE KWH ALORS QUE DES SOCIÉTÉS PRIVÉES LE PAIENT 4,15 F

ET PUIS ON FAIT PAYER DES IMPÔTS AUX USAGERS. EN 68, L'ÉTAT A VERSÉ 394 MILLIONS DE SUBVENTIONS MAIS IL EN A REPRIS 307 SOUS FORME DE TAXES !
FISC
T.V.A



Il est possible de télécharger les derniers numéros de *Période Rouge* sur le site :
www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

# Le statut des dessinateurs entre 1945 et 1973

## *et son évolution ultérieure…*

Après mon départ des Éditions Vaillant (coïncidant avec la fin de la « période rouge »), deux dessinateurs cessèrent de travailler pour *Pif Gadget*. Il s'agit de Raymond Poïvet, qui avait débuté ses *Pionniers de l'Espérance* en 1945 et fut contraint de les arrêter fin 1973 (voir les circonstances exactes de cette disparition dans le n° 12 de *Période Rouge*), et de Lucien Nortier qui avait commencé sa carrière à *Vaillant* en 1947 et dont la série *Fanfan La Tulipe* fut supprimée en 1977.

Ces deux séries réalistes n'étaient pas les plus appréciées des lecteurs de *Pif Gadget*, de jeunes dessinateurs de talent poussaient au portillon et un renouvellement s'avérait nécessaire… Mais la nouvelle direction des rédactions (Jean-Claude Le Meur et Gérard Lanternier, qui n'avaient pas connu la période 1945-1973) prit la responsabilité de se séparer de Poïvet et de Nortier de façon peu élégante.

Il s'ensuivit une critique justifiée de cette attitude, mais aussi certaines affirmations qui, elles, ne l'étaient pas tout à fait. Il fut dit, en effet, que des dessinateurs, après avoir travaillé près de trente ans à *Vaillant*, s'étaient retrouvés sans ressources dignes de leur passé, les Éditions Vaillant n'ayant pas cotisé pour eux une retraite bien méritée, ne leur ayant pas versé d'indemnités au moment de la cessation de leurs séries…

Cette affirmation (qui vise, comme de bien entendu, les seules Éditions Vaillant, pour des raisons politiques évidentes) ne tient pas compte de faits et de chiffres pourtant vérifiables. Elle ignore ce qu'étaient le statut et la situation financière des dessinateurs de BD en ces années-là.

### Le statut des dessinateurs avant 1974

Entre 1945 et la fin des années 70, les dessinateurs de bandes dessinées sont des travailleurs indépendants, avec tous les inconvénients que cela suppose à l'époque. Pas de cotisations par l'employeur à une caisse de retraite ou de Sécurité sociale, pas de bulletins de paye, pas de congés payés… Précisons que cette absence de cotisations par l'employeur ne vise pas les seuls dessinateurs mais la totalité des travailleurs indépendants que compte alors notre pays. La situation des artisans, commerçants, exploitants agricoles, ainsi que celle de leurs conjointes, n'était pas plus enviable.

Ce statut, très différent de celui d'un salarié, comporte aussi des avantages pour le dessinateur : il lui permet d'interrompre quand il le décide sa collaboration à un journal, de travailler simultanément pour des titres concurrents, de négocier sa rémunération quand il le souhaite.

Le prix des planches tient compte, bien entendu, des inconvénients de ce statut, d'où une « compensation » par des tarifs de planches plutôt élevés.

En 1970, le prix d'une planche chez *Pif Gadget* se situe, selon la notoriété du dessinateur, entre 400 francs et 1 000 francs. Le S.M.I.C. (salaire minimum) est alors de… 593 francs par mois, le rédacteur que je suis (payé au tarif syndical) touchant 1 098 francs par mois.

***Les noms des dessinateurs illustrant cet article sont indiqués page 386.***

Il n'est pas nécessaire d'être un as des mathématiques pour calculer que le prix d'une seule planche équivaut (au minimum) à la moitié d'un salaire correct.

Un dessinateur réaliste dessinant pour *Pif Gadget* produit entre 14 et 20 planches par mois, ce qui représente alors entre 10 et 34 fois le S.M.I.C. de l'époque, ou, si vous préférez, 6 à 19 fois le salaire d'un jeune rédacteur détenteur de la Carte de presse et payé au tarif syndical.

On le voit, les dessinateurs BD produisant beaucoup ont des revenus non négligeables, qui tiennent compte de la loi du marché et d'une protection sociale non payée par l'employeur. Il en va de même des grands scénaristes, dont le prix d'une page de scénario est de 100 francs. De plus, à ces revenus s'ajoutent les reprises, les albums… et les séries publiées chez des éditeurs concurrents.

Mais d'autres dessinateurs sont moins gâtés. C'est le cas de certains dessinateurs comiques qui réalisent des pages de gags et quelques récits de 7 planches. Ceux-ci travaillent souvent pour d'autres publications ou pour les Poche.

En général, les auteurs de BD gagnent donc bien leur vie (ce que personne ne songe à leur reprocher !), comme les chiffres ci-dessus le montrent, et la quasi-totalité d'entre eux sauront, heureusement, gérer ces revenus en prévision de périodes moins productives.

Il y a néanmoins quelques très rares exceptions à ce statut de travailleur indépendant : certains dessinateurs travaillant pour la presse d'actualité (et uniquement pour celle-ci) parviennent parfois à obtenir la Carte de presse et, en accord avec le quotidien où l'hebdo où ils travaillent, deviennent salariés à temps partiel, bénéficiant alors d'une protection sociale.

Parfois aussi (dans les « studios » d'éditeurs, par exemple), un dessinateur est embauché comme n'importe quel salarié, mais, dans ce cas, il ne bénéficie plus, bien sûr, des avantages du statut de travailleur indépendant… et, en particulier, des tarifs élevés de planches, de la possibilité de travailler ailleurs, etc.

Telle est la situation qui prévaut entre 1945 et 1973 dans l'ensemble de la presse (j'insiste sur ce point) employant des dessinateurs de BD : *Vaillant*, *Pif Gadget*, *Mickey*, *Pilote*, *Tintin*, *Spirou*, *Fripounet*, *Lisette*, *Record*, les éditeurs de fascicules et toutes les autres publications.

## Un autre contexte…

Jusqu'à la fin des années 60, ce statut convient à tous, employeurs comme dessinateurs, d'autant que, passé les premières années d'après-guerre, c'est le plein-emploi en France. Ni les dessinateurs, ni la population ne craignent, comme c'est le cas aujourd'hui, de se retrouver sans travail pour une durée inconnue.

Dans les entreprises (et, en particulier, dans les maisons d'édition), on embauche du personnel pour le former et le conserver le plus longtemps possible. Un salarié de *Vaillant* peut y rester des décennies, et il en va de même pour la plupart des dessinateurs, scénaristes, journalistes et concepteurs de jeux.

Les Éditions Vaillant sont particulièrement fidèles à leurs collaborateurs : outre Poïvet et Nortier qui resteront vingt-huit et trente ans à *Vaillant*, Arnal, Jacques Nicolaou, Eugène Gire, Henri Crespi, Jacques Kamb, Roger Lécureux, Jean Sanitas, Jean Cézard, Gérald Forton, Jean Ollivier, Roger Mas, Kline, André Chéret, Géo-Mousseron, Claude-Marcel Laurent, Deran, Eduardo Coelho et bien d'autres… seront publiés pendant vingt, trente ans et parfois plus, dans *Vaillant* puis dans *Pif Gadget*. Cette fidélité est un phénomène absolument unique dans l'histoire de la presse BD.

Certains, comme Marcel Gotlib, Jean Tabary, Mandryka ou Paul Gillon choisiront de quitter les Éditions Vaillant parce qu'ils veulent donner une nouvelle orientation à leur carrière.

La modification du statut des dessinateurs dans un contexte où la peur du lendemain existe peu n'est donc alors une nécessité pour personne.

Bref, dire qu'un dessinateur (ayant produit des milliers de planches entre 1945 et les années 1970) n'a eu droit ni à une protection sociale ni à une retraite payée par les Éditions Vaillant est certes vrai… Mais ne pas expliquer ce qu'étaient le statut général des dessinateurs, le contexte de l'époque, l'importance et la régularité des commandes, le prix des planches pratiqué, travestit la réalité des choses.

Au début des années 70, certains dessinateurs de BD souhaitent, à juste raison, voir évoluer ce statut. De travailleurs indépendants, ils souhaiteraient passer « pigistes », appellation donnée aux journalistes travaillant pour la presse, au coup par coup, et pouvant avoir plusieurs employeurs. Ce statut de « pigiste » obligerait les éditeurs à les inscrire au régime général de la Sécurité sociale… et à payer leur quote-part patronale.

Ancien Rédacteur en Chef ayant eu l'ambition de devenir dessinateur.

Mais la commission délivrant la Carte de presse s'oppose à ce qu'un dessinateur de BD soit considéré comme journaliste (donc pigiste). Quant aux éditeurs de création française, ils y sont également opposés pour deux raisons principales :

1. Le prix élevé des planches qui tient compte du statut de travailleur indépendant des dessinateurs BD (voir plus haut) ferait que la quote-part patronale serait énorme. Les charges sociales des Éditions Vaillant feraient un bond considérable.

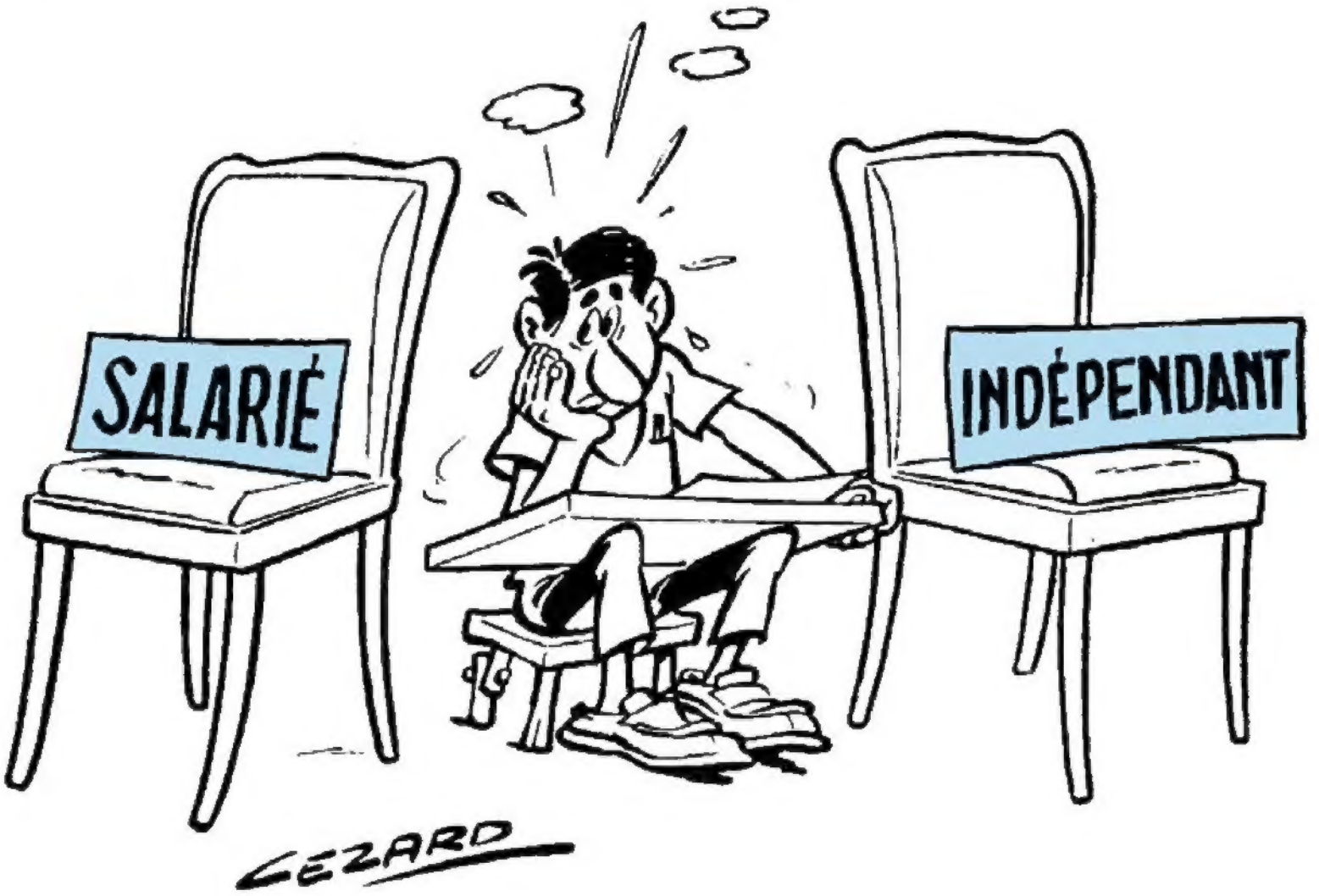
2. Cette augmentation des charges patronales toucherait uniquement les journaux de création française. En effet, *Tintin* et *Spirou* (en raison de leur nationalité), *Mickey* et les fascicules (qui achètent la quasi-totalité de leurs séries à l'étranger) ne seraient pas concernés. Un paradoxe : le changement de statut amènerait les journaux de création française à faire appel à des dessinateurs étrangers (aux tarifs infiniment plus bas que ceux pratiqués en France) et à acheter des séries déjà publiées dans d'autres pays : aux États-Unis, en Espagne, en Italie, en Belgique…

Bref, si les dessinateurs ont parfaitement raison de vouloir une protection sociale plus grande (c'est particulièrement justifié pour les dessinateurs publiant peu et ayant un revenu modeste), un accord est très difficile à trouver entre toutes les parties.

## Après 1973

Tout va changer à partir du premier choc pétrolier d'octobre 1973 et ses effets sur une économie en pleine mutation. Les entreprises de toutes natures essaient d'en réduire les effets par des licenciements, une productivité accrue, des économies, des transformations… Le chômage massif prend son essor. Les rapports humains dans les entreprises se détériorent et la peur du lendemain devient une constante. Et cela ne fera que s'aggraver, jusqu'à aujourd'hui !

Il est clair que, dans ce contexte, un nouveau statut des dessinateurs apparaît alors comme nécessaire, qui prendra en compte l'incertitude du lendemain. Et cette incertitude est d'autant plus aiguë que le temps des grands hebdos de BD pour enfants est en train de s'achever : *Pilote* est devenu mensuel en 1974, *Pif Gadget* entame son déclin à partir de cette date, et il en va de même pour *Tintin*, *Spirou* et autres.



PAS MAL... MAIS AU LIEU D'UNE STATUE D'ARTISTE, JE PRÉFÉRERAIS UN STATUT DU PIGISTE!
AU DESSINATEUR... LES ÉDITEURS RECONNAISSANTS
S.Z.
—N.MANDRYKA*

La législation, qui n'avait pas changé depuis 1945, va évoluer, très lentement, à partir de juillet 1974.

La première loi (loi Cressard) ne date, en effet, que du 4 juillet 1974, et encore vise-t-elle seulement les dessinateurs « journalistes professionnels », donc détenteurs d'une Carte de presse délivrée au compte-gouttes par une Commission composée à parité de représentants des éditeurs de journaux et de syndicalistes élus par les journalistes. Puis, dans les années 80-90, la législation évolue encore ; les dessinateurs (comme d'autres pigistes de la presse et de l'édition) obtiennent progressivement de nouveaux droits.

Ces avancées pour les dessinateurs et les pigistes de la presse et de l'édition vont se faire de façon compliquée en raison de lois incomplètes, contradictoires et mal ficelées, et selon les différentes conventions collectives. Mais, comme on va le voir, ces avancées sont plus que limitées.

## Aujourd'hui

Le statut du dessinateur de BD travaillant dans un journal est donc, depuis quelques années, le suivant : c'est, comme par le passé, un travailleur indépendant, son éditeur retient à la source ses cotisations sociales puis les verse à une caisse des auteurs, soit l'AGESSA, soit la Maison des Artistes. L'éditeur retire donc de la « pige » du dessinateur une somme pour alimenter une couverture sociale et une retraite minimale.

Il n'est toujours pas question d'indemnités en cas de cessation d'une collaboration.

Est-ce vraiment un progrès par rapport à ce qui se passait dans les années 1945-1974 ?

N'oublions pas que, les hebdos pour enfants ayant presque tous disparu, les dessinateurs ne bénéficient plus d'un travail régulier conséquent. Dix ou vingt planches par mois assurées, c'est devenu inimaginable. Et les journaux peuvent du jour au lendemain, suivant les modes, l'humeur d'un rédacteur en chef ou un changement de formule, se séparer d'un dessinateur sans le moindre état d'âme.

Les carrières de vingt ou trente ans chez un même éditeur sont aujourd'hui du domaine du rêve.

Quant au prix des planches, il oscille généralement entre 200 et 300 euros (soit environ 1/5e du S.M.I.C.) alors que, en 1970, une planche équivalait à un S.M.I.C. mensuel et parfois à deux S.M.I.C.

Il n'est pas exagéré de dire que les dessinateurs d'aujourd'hui se trouvent dans une situation autrement plus difficile et précaire que leurs aînés il y a quarante ans.

Richard Medioni

*Les dessins illustrant cet article sont, dans l'ordre, de Nicolaou, Jacques Kamb, Cézard (p. 383), Roger Mas, Henri Crespi (p. 384), Roger Mas à nouveau (p. 385). Ils sont extraits de* Pif Gadget.

*Puis viennent deux dessins de Cézard (p. 385) et un de Mandryka (p. 386), parus en 1970 dans le bulletin* Le Journal des journalistes *et repris dans le n° 6 d'*Alfred, *le bulletin de la S.F.B.D., en juin 1970.*

*Le dernier dessin (ci-dessus, à droite) est de notre ami Pat Rik, croquant Bernard Ciccolini à sa table de travail.*

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

**PROCHAIN NUMÉRO :**
**1er avril 2010**

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

# 3e FESTIVAL DE LA BD ET DE L'ILLUSTRATION DE BOURGOIN-JALLIEU

## 27-28 MARS 2010

*Voir page suivante...*

# 3e FESTIVAL DE LA BD ET DE L'ILLUSTRATION DE BOURGOIN-JALLIEU

## Un Festival sous le signe de *Pif Gadget*

**Invités d'honneur : Nicolaou et Kamb**

## Vendredi 26 mars à 20 h 30

**Rencontre/débat autour de *Pif Gadget*, au Théâtre Jean-Vilar**

avec l'équipe de *Période Rouge* (Richard Medioni, Hervé Cultru, Françoise Bosquet), Jacques Nicolaou (*Placid et Muzo*), Jacques Kamb (*Couik, Dicentim*), Jean-Pierre Dirick…

Entrée gratuite. À gagner : des tirés à part et des livres.

## 27 et 28 mars 2010

**Rencontres non-stop avec les lecteurs de *Période Rouge***

toujours avec Richard Medioni, Hervé Cultru, Françoise Bosquet, Jacques Nicolaou, Jacques Kamb, Jean-Pierre Dirick, les animateurs de Nous les Vaillants…

**Vente et dédicace d'albums.**
**Nombreux stands.**
**20 dessinateurs invités.**

**Vente aux enchères,**

au profit de « Vaincre la Mucoviscidose », de dessins et planches originales des dessinateurs du Festival (dont, bien sûr, **Jacques Nicolaou** et **Jacques Kamb** !)

**Commerces de Bourgoin-Jallieu décorés**

avec les personnages de *Pif Gadget* et nombreux jeux et concours organisés, marque-pages collector avec Placid et Muzo, Dicentim et Bougredane offerts…

**Bœuf musical au café « L'hacienda »,**

place Carnot, le samedi 27 mars à partir de 21 h.

## Et plein d'autres animations…

Entrée : 3 € (gratuite pour les enfants accompagnés de moins de 12 ans)

**Pour nous contacter :**

**perioderouge@orange.fr**